

qui se dévoua à ce pénible ministère. Ce M. élève de Nicolet, était né à la Baie du Febyre le 23 avril 1803. Il avait été ordonné prêtre le 10 mars 1827, il était alors curé de Ste. Martine, dans le diocèse de Montréal. Il monta avec l'évêque de Juliopolis en 1831. (2) Avant son départ, il avait passé quelques mois au lac des Deux Montagnes pour s'initier dans la langue Algonquine qui est la même, à peu de chose près, que celle des Sautoux de la Rivière Rouge, il continua à étudier cette langue après son arrivée à la Rivière Rouge et il parvint à s'y rendre assez habile pour composer une grammaire qu'il fit imprimer en 1839, ainsi que le catéchisme du diocèse qu'il avait traduit et des cantiques qu'il avait composés en cette langue. Il travaille depuis plusieurs années à confectionner un dictionnaire qui sera français et sauvage; il le finira probablement cet hiver. En qualité de missionnaire, M. Belcourt a rendu de grands services à la religion; c'est lui qui le premier s'est appliqué à instruire les sauvages, en commençant par ceux qui demeuraient dans la colonie ou aux environs. Ces Sauvages, accoutumés à voir des chrétiens peu fervens et souvent scandaleux, voyant de leurs yeux l'exercice de différens cultes religieux auxquels ils étaient sollicités de se joindre, ont fini par rester ce qu'ils étaient pour la plupart. M. Belcourt en a pourtant converti un bon nombre qu'il a réunis en village à St. Paul, ceux qui ont embrassé la foi y ont persévéré. Ce fut M. Belcourt qui ouvrit, en 1840, la mission du lac Manitoba ou de la Baie des Canards. Il y baptisa les enfans et disposa les parens à écouter la parole de Dieu une autre fois; ce qui leur a été offert tous les ans, depuis cette époque.

En 1838, il fit sa première visite au lac Laplue et à la Rivière Winipick; il est parvenu, en surmontant beaucoup de difficultés, à gagner la confiance de ces Sauvages qui paraissent disposés à se laisser instruire. Il les a visités tous les ans depuis 1838. Une autre qualité, qui a ses utilités dans un pays où tout manque, c'est qu'il est très habile dans la mécanique et surtout excellent tourneur. Sa résidence ordinaire est à la mission de St. Paul. M. Belcourt remplissait le 1er but du voyage de l'évêque de Juliopolis qui était d'avoir un prêtre pour instruire les Sauvages; le 2nd qui était de collecter de l'argent pour la construction de son église, fut rempli par une circulaire de feu Mgr. Panet au clergé et aux fidèles de son diocèse.

M. Ch. Ed. Poiré, né à la Pointe Lévi, le 4 août 1810, élève du séminaire de Québec, arriva à la Rivière Rouge en 1832, et y fut ordonné prêtre le 17 février 1833. En continuant ses études théologiques, il tint une école sur un bon pied. Il s'appliqua aussi à l'étude des langues Sautouse et Crise qu'il parvint à parler assez bien. Il desservit avec zèle la Prairie du Cheval Blanc pendant plusieurs années. Les langues Sauvages qu'il entendait et parlait le mettaient en état de rendre plus de services à cette population, où il y avait bien des personnes qui ne parlaient pas français, il suivait ordinairement la caravane des chasseurs où sa présence faisait du bien et arrêtait beaucoup de mal. Il quitta la Rivière-Rouge en 1838. M. Belcourt descendit en même temps, fut placé curé de la Pointe Lévi et remonta au printemps de 1839.

M. J. Bte. Thibault, né à la Pointe Lévi le 14 décembre 1810, élève du Séminaire de Québec, monta en 1833, fut ordonné prêtre le 9 septembre de la même année, et fut employé à instruire six jeunes gens qui étudiaient le latin. Quoique ceux-ci n'aient point persévéré longtems dans cette étude, ils sont néanmoins suffisamment instruits pour leur utilité, l'un d'eux fait maintenant l'école; tous ayant appris le plain chant rendent service comme chantres. M. Thibault fut chargé de desservir le poste de St. Boniface pendant l'absence de l'évêque de Juliopolis, depuis le 17 août 1835 jusqu'au 14 juin 1837; l'église était alors en construction, il fit finir les murs, lever le comble et couvrir en planches et en bardeaux; ce fut pendant le même laps de temps que fut bâtie la chapelle de St. Paul dont les travaux furent dirigés par M. Belcourt. M. Thibault demeura plusieurs années avec l'évêque de Juliopolis, et desservit la Prairie du Cheval Blanc de 1838 à 39. Il fit la mission de la Baie des Canards dans le Manitoba, en 1841. Il fit alors bâtir la maison qui sert de chapelle à ce poste. C'est lui qui a fait l'année derrière 1842, un voyage de six mois pendant lequel il alla jusqu'au pied de la fameuse Montagne de Roche, c'est lui qui est parti le 3 juillet de cette année 1843 pour pousser ses courses vers le Nord, afin de rendre service aux catholiques nombreux et abondonnés de ces parages, c'est lui aussi, qui, à son retour en 1844, doit être chargé d'aller, avec un autre prêtre, établir une mission permanente dans une place qu'il doit désigner aux Sauvages comme un lieu de rassemblement pour leur apprendre à connaître et à servir Dieu (le Grand Esprit); il parle bien les deux langues Sautouse et Crise, ce qui l'attache au pays probablement pour longtems.

M. Joseph Arsène Mayrand, né à Deschambault le 3 mai 1811, élève de Nicolet, ordonné prêtre le 6 avril 1838, monta la même année à la Rivière Rouge. Il séjourna, tantôt à St. Boniface, tantôt à St. Paul pour étudier le sauvage; il fut en 1839 chargé de la direction de la Prairie du Cheval Blanc, ce qu'il a continué de faire jusqu'au départ de l'évêque de Julio-

polis, le 19 juin 1843; il quitta alors son poste pour se charger de celui de St. Boniface. Il a appris passablement le Cris qu'il entend suffisamment pour le service de la mission.

M. Jean Edouard Darveau, né à Québec le 17 mars 1816, et élève du séminaire de la même ville, fut ordonné prêtre le 21 février 1841, et monta la même année. Il passa l'hiver avec M. Belcourt pour étudier la langue Sautouse dont il apprit beaucoup de mots pendant six mois qu'il demeura à St. Paul. Au printemps 1842, il fut chargé de la mission de la Baie des Canards dans le Lac Manitoba, ce qui le mit dans la nécessité de parler sauvage. Il est maintenant chargé de desservir la Prairie du Cheval Blanc, quand sa présence n'est pas nécessaire dans sa mission; en son absence, M. Belcourt doit le remplacer.

Enfin les deux prêtres que l'évêque de Juliopolis s'attend à emmener avec lui au printemps (1844) sont M. Charles Olivier Caron, élève de Nicolet, né à la Rivière du Loup, district des Trois-Rivières, le 24 octobre 1816, ordonné prêtre le 27 août 1842; et en ce moment vicaire aux Trois-Rivières. L'autre est M. Louis Richer Lafèche, né à Ste. Anne de la Péraie, le 4 septembre 1818. Il n'est encore que diacre et professe la rhétorique et le grec au séminaire de Nicolet où il a fait ses cours d'études.

A continuer.

BULLETIN.

La Minerve vs Rome.—Autre outrage à la Religion.

Voici quelques-uns des passages dont la *Minerve* édifiât nos compatriotes dans son numéro du 11; sans doute pour affermir la religion dans le pays, et rendre les Canadiens plus dociles au Saint-Siège.

“L'Eglise visa toujours au loin, car ce n'est qu'au loin qu'elle inspira la crédulité et le respect, toujours menacée et bravée qu'elle fut en Italie. Ce rouage ecclésiastique, si l'on peut s'exprimer ainsi, était si bon, il répondit si bien aux besoins des temps, à la superstition des hommes, qu'il marcha seul. Si Grégoire VII et deux ou trois autres papes lui imprimèrent le gouvernement, on peut dire qu'il se soutint, en général, malgré les papes plutôt que par eux, car les périls auxquels leurs fautes et leurs scandales exposèrent la tiare furent fréquens.”

“Il n'est pas en Europe de ville qui puisse égaler la grossièreté et la corruption de Rome; bien que les vices y soient rachetés, dans le peuple, par un noble caractère. Il n'en est pas où les prêtres poussent plus loin l'incrédulité, l'indérence, où ils soient moins estimés, où les couvens d'hommes et de femmes méritent d'inspirer moins de respect.”

“L'ignorance est profonde; les individus qui ont le plus secoué le joug des préjugés ne l'ont pas fait par raison, mais par immoralité; ne sachant ce qui reste encore de respectable, ils sont pleins de superstition. La raison est retombée à son enfance.”

Si ce sont là les lectures spirituelles de notre Contemporaine, nul doute que la *Minerve* d'aujourd'hui ne soit aussi sage que celle d'autrefois.

Nous nous sommes déjà plaint que des journaux de cette ville étaient trop crédules, quand il s'agissait de l'Italie et surtout de Rome. Nous avions d'abord cru que c'était par inadvertance. Mais la *Minerve* du 11 du courant nous convainc du contraire. Il est vrai qu'elle ne parle pas elle-même; mais le choix qu'elle fait, découvre assez ses affections et son assentiment. On voit qu'elle s'occupe plus de ses goûts que de la vérité. Veut-elle donc réchauffer cette vieille tactique Voltairienne: *Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose*. Du moins ce ne peut être que dans de semblables sources que la *Minerve* du 11 a été chercher ses *Mélanges sur Rome*. Cette conduite nous surprend d'autant plus, que c'est dans un temps où les protestans eux-mêmes commencent à reconnaître leurs erreurs sur ce point; il suffit pour s'en convaincre d'ouvrir les vies de Grégoire VII (St), par J. Voigt, professeur à l'Université de Hall, et d'Innocent III par Fr. Hurter, président du Consistoire à Schéssaure. L'histoire de la Papauté par M. Henrion établit si clairement la supériorité des Pontifes Romains, depuis Paul III jusqu'à nos jours, sur les autres Potentats de l'Europe, qu'il faut fermer les yeux pour ne pas l'apercevoir; et il faut avouer que le critique de la *Minerve* n'est pas heureux dans le choix qu'il fait de Léon XII pour décharger sa bile. Il peut bien, en s'usant les dents, chercher à salir de ses bavcs ce grand Pontife; mais l'histoire nous dira toujours qu'il était le promoteur des bonnes études, le protecteur des arts, le soutien des pauvres, des infirmes et des prisonniers; et qu'il n'était pas moins admirable comme chef de l'Eglise.

Les inculpations d'ignorance et de corruption contre les Romains et particulièrement contre le clergé, ne nous surprennent pas. Sans cette incrimination, comment condamner la religion catholique à laquelle on en veut uniquement parce qu'elle est toujours une, toujours sublime, toujours la même? D'ailleurs, un spectacle comme celui de Rome est trop grand, trop frappant, même trop supérieur à toute comparaison pour qu'on ne s'efforce pas de le ravalier, afin d'y pouvoir exercer sa censure, et paraître rivaliser

(2) L'évêque de Juliopolis avait écrit, en 1829, à M. T., à Paris, pour s'informer s'il trouverait moyen de collecter quelque argent pour la construction de son église, et à son arrivée à Québec, en 1830, il reçut pour réponse que, sa lettre ayant été présentée au cardinal de Croix, alors à la tête de la propagation de la foi, Son Eminence lui avait fait accorder une petite allowance de 3,500 fr. Ce fut la première nouvelle qu'il eut de l'existence de la Propagation de la Foi de Lyon. Elle a continué depuis à lui faire une allocation tous les ans, excepté en 1835.